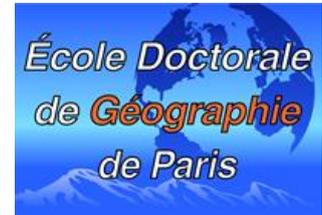


3^{èmes} Rencontres Internationales des Jeunes Chercheurs en Tourisme
Chaire UNESCO « Culture, Tourisme, Développement »
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

LE TERRAIN DANS LES RECHERCHES EN TOURISME

10 – 11 – 12 Septembre 2015, Paris
Cité Internationale Universitaire de Paris



PROGRAMME

JEUDI 10 SEPTEMBRE 2015

9h00-9h30 : Accueil des participants

9h30-10h00 : Introduction

Maria GRAVARI-BARBAS, EIREST, Université Paris 1, Chaire UNESCO Tourisme, Culture, Développement

*Carina AMORIM DUTRA, Yasmin BUCHRIESER, Montserrat CRIVILLERS,
Rémi SALAÛN, Sairi PIÑEROS, Anas SANOUSSI*

Coordination scientifique et organisation, EIREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

10h00-12h00 : Session 1 : Positionnalité du chercheur (1)

Discutant : Sébastien JACQUOT, Maître de conférences, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

« Le couple comme objet de recherche en géographie, vers une approche inédite »

Bertrand CAUX, Université de Picardie Jules Verne (UPJV), Amiens

bertrand.caux@etud.u-picardie.fr

Cette recherche questionne de façon originale les pratiques touristiques des couples et dépasse la stricte addition des individus dans son analyse. L'étude se penche sur la construction d'une géographie conjointe « sensible », d'une identité négociée qui passe par certains lieux du monde. Recentrée pour l'occasion sur un « nous », le couple peut être envisagé comme une sphère cohabitante qui évolue dans ces lieux touristiques parmi d'autres semblables. Cette mise en voyage montre le couple dans sa dimension identitaire, celle d'un itinéraire qui nourrit la construction de soi.

Par choix, certains couples se rapprochent de centralités affectives et ponctuent le lieu de leurs pratiques. L'observation des couples en « pratique touristique » permet de saisir le moment opportun pour questionner cet élan biographique. Cette dynamique engage des qualités de mobilité dans lesquelles l'enquêteur est loin d'être étranger. Cette analyse se base sur la manière « d'atteindre » les couples dans ces lieux chargés d'attentes.

Un espace de dialogue est donc proposé pour échanger avec le couple. L'enjeu est de comprendre la dialogique du lieu et du couple, de soulever cette imprégnation du monde par le dynamisme d'un agir. Les narrations éclairent les projections et soulignent la renégociation du « nous » par la mise en pratique d'un lieu touristique. Quelle distance le chercheur doit-il avoir face aux « équilibres » du couple, à l'appréciation de leurs pratiques, comme de leurs représentations ? Dans quelle mesure ces échanges permettent-ils de donner à voir leur intelligence géographique ?

Les pratiques conscientisées du couple permettent d'alimenter la propre réflexivité du chercheur, l'invitent à réévaluer son propre rapport à l'objet de son étude. En retour, les touristes s'interrogent sur l'axe de recherche et le rapport personnel de leur interlocuteur à son sujet.

Mots-clés : *sphère cohabitante, nous, réflexivité, édification*

« Le chercheur comme protagoniste de l'arène touristique »

Sarah BELLEC, EHES, Centre Norbert Elias, Marseille

bellecsarah@yahoo.fr

La communication proposée sera axée sur les implications de la position du chercheur en termes de production scientifique. En tant que protagoniste de la scène touristique, quelle posture doit-il ou peut-il adopter afin de tenir la bonne distance qui lui permette d'objectiver ses résultats ? Dans le cadre de notre recherche de doctorat¹, la positionnalité du chercheur s'analyse à deux niveaux.

C'est le premier niveau que nous présenterons dans le cadre de cette communication, celui qui concerne l'enquête micro interactionniste menée en milieu d'accueil touristique kanak. Nous aborderons ici deux questions fondamentales dans le cadre de nos enquêtes de terrains. D'une part, Comment le chercheur s'accommode-t-il des représentations qu'ont les différents protagonistes à son égard ? Perçu tour à tour, en fonction des acteurs en présence, comme le défenseur de la cause autochtone kanak, comme usurpateur et chapardeur de savoirs vernaculaires, comme médiateur voire sauveur et aussi psychologue pour des touristes en mal d'exotisme, la pluralité des représentations, des attentes, des demandes à son égard constituent des données ethnographiques qui doivent être analysées. De par la démarche d'observation participante qui est sienne, il devient qu'il le veuille ou non, un acteur et un co-producteur des interactions qui se tissent entre la population locale et les touristes métropolitains et locaux. Ainsi, le chercheur, dans l'analyse in situ des malentendus qui naissent de ces interactions, devient pour reprendre la métaphore de Goffman, un acteur à part entière de la scène de théâtre construite dans l'arène touristique. D'autre part, est-il légitime à intervenir dans la réparation d'une communication parfois conflictuelle entre prestataires et touristes et à modifier les interactions ?

¹ Cette communication se base sur des questionnements méthodologiques issus d'une thèse de doctorat (en cours) en anthropologie, sous la direction de Pierre-Yves le Meur, anthropologue, UMR GRED, IRD, Nouméa. Inscrite dans le champ de l'anthropologie de la communication et de l'anthropologie du développement, l'objet de recherche consiste à comprendre les dynamiques interculturelles en contexte écotouristique de la Province Nord de la Nouvelle-Calédonie.

Cette question se pose d'autant plus que le second niveau d'analyse concerne la perspective double de notre recherche de doctorat ; fondamentale et appliquée. En effet, son financement, entre autres, par les acteurs institutionnels de la Province Nord, l'inscrit dans une démarche particulière puisque les commanditaires attendent, au-delà d'une expertise anthropologique fondamentale, des actions de prospective afin d'améliorer le tourisme chez l'habitant.

Mots-clés : *Distanciation, engagement, objectivation, subjectivation*

« *Du terrain inconnu au terrain quotidien en thèse CIFRE : intégration et distanciation au sein d'un établissement de patrimoine mondial* »

Lisa REBOLLEDO, EA EIREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

lyssa.rebolledo@gmail.com

Le canal du Midi, classé au patrimoine mondial, reliant Toulouse à Sète sur 240 km, constitue un itinéraire fluvial et terrestre exploité aujourd'hui presque exclusivement pour une mono-activité touristique. Une pluralité d'acteurs territorialisés², multiscalaires et aux objectifs différents, sont mobilisés. Leurs objectifs peuvent ainsi être schématisés : le gestionnaire, Voies navigables de France (VNF), garant du bon fonctionnement de l'ouvrage hydraulique, les services de l'État, responsables de sa préservation, et les collectivités territoriales, intéressées par les retombées économiques. Depuis le classement en 1996, ces acteurs ont souhaité se fédérer autour d'une gouvernance globale, sans jamais véritablement y parvenir³. Sur le plan touristique, on peut aussi constater que le canal du Midi n'a jamais été envisagé comme un produit touristique dans son ensemble⁴.

À ce contexte s'ajoute celui du bouleversement paysager, avec la disparition de la voûte formée par les platanes atteints par le chancre coloré. Outre le traumatisme sentimental, ce phénomène fait craindre une chute de la fréquentation et une baisse des retombées économiques encore mal estimées sur les territoires.

Comme l'illustre le plan que nous avons adopté pour répondre à cet appel à communication, notre sujet de thèse s'est constitué à partir de cet objet d'étude qu'est le canal du Midi – qui nous était au départ inconnu – et d'un contexte de changement de paysage révélant un sentiment de vulnérabilité chez certains acteurs. Notre problématique s'est construite à partir de ces éléments, et non pas d'un questionnement plus général qui aurait pu être illustré par un autre terrain. Finalement, c'était bien la perspective d'obtenir un contrat Cifre avec le gestionnaire du site, VNF, qui a orienté notre réflexion.

Les articles et communications portant sur la positionnalité d'un doctorant en contrat Cifre sont souvent orientés sur les ambiguïtés entre intégration et distanciation⁵ et mettent en évidence les liens et les difficultés induits par le rapprochement de dichotomies telles que « recherche » et « action »⁶ ou « praticien » et « chercheur »⁷.

² GUMUCHIAN Hervé, GRASSET Eric, LAJARGE Romain, ROUX Emmanuel, *Les Acteurs, ces oubliés du territoire*, Paris, Anthopos, 2003, p. 2.

³ MARCONIS Robert, « Canal du Midi. Voie navigable ou monument du patrimoine mondial ? », *Midi-Pyrénées patrimoine*, n° 34, été 2013, pp. 64-73.

⁴ ROURE Jean-Louis, « Tourisme fluvial et tourisme lagunaire à travers l'exemple du canal du Midi », in SAGNES Jean (dir.), *Deux siècles de tourisme en France*, Actes du colloque tenu au centre Duguesclin, université de Paul Valéry, Montpellier III, le 30 septembre 2000, ville de Béziers, Presses universitaires de Perpignan, 2001, p. 60.

⁵ HELLEC Florence, « Le Rapport au terrain dans une thèse Cifre : du désenchantement à la distanciation », *Sociologies pratiques*, 2014/1, n° 28, pp. 101-109.

⁶ DULAURANCE Marlène, « Une recherche dans l'action : le cas d'une Cifre en collectivité territoriale », *Communication et organisation*, 2012/1, n° 41, pp. 195-210.

⁷ DE LAVERGNE Catherine, « La position du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative ».

À travers notre communication, il s'agirait de revenir sur ces questionnements, sur cette difficulté à « garder le cap épistémologique »⁸ en thèse Cifre, mais cette fois-ci à travers notre expérience de découverte d'un terrain, ou espace géographique, et d'appropriation d'un nouveau terrain au quotidien, au sens de *fieldwork*. Aussi, nous aborderons la longue construction de notre positionnement, toujours mal défini deux ans après le début du contrat. Entre culpabilité et sentiment d'illégitimité face à une très grande liberté (matérielle et temporelle) due à l'absence de mission spécifique pour l'entreprise, il s'agit de trouver sa place au sein d'une équipe (et même des équipes) éloignée *a priori* de nos thématiques de recherche. Nous verrons comment les difficultés ne se sont pas révélées là où nous nous y attendions, à savoir notre intégration au sein d'un établissement public perçu souvent négativement par les autres acteurs, mais plutôt en interne, où maîtriser les jeux hiérarchiques constituait un passage obligé. Nous verrons également comment ces difficultés constituent au final toujours de véritables ressources malgré l'éloignement premier des enjeux touristiques de notre terrain.

Mots-clés : *Contrat CIFRE, distanciation, intégration, patrimoine mondial, tourisme*

13h30-15h30: Session 2 : Positionnalité du chercheur (2)

Discutant : Saskia COUSIN, Maîtresse de conférences Université Paris Descartes

« *Pratiquer le lieu touristique pour devenir chercheur* »

Marie-Hélène CHEVRIER, UMR EVS 5600 / IRG, Université Lumière Lyon 2

Marie-helene.chevrier@univ-lyon2.fr

Cette communication se fonde sur des expériences de terrain menées en master et dans le cadre d'une thèse de géographie sur les lieux de pèlerinage. Le but de la thèse est d'étudier l'hybridation des pratiques entre tourisme et pèlerinage dans des sanctuaires catholiques. Il s'agit également de s'intéresser à la manière dont les pratiques spatiales de ces lieux sont liées aux perceptions et aux représentations que les visiteurs en ont. Le terrain associé est un panel de dix-huit sanctuaires répartis dans plusieurs pays européens et au Mexique. En tant que lieux touristiques, ils sont investis de valeurs esthétiques, historiques ou culturelles ; en tant que lieux de pèlerinage, ils se sont vu attribuer une valeur sacrée. Il s'agit donc de lieux chargés de subjectivité, et dont la pratique est influencée par les convictions des visiteurs. Pour le chercheur, il y a là un pari à relever : parvenir à l'objectivité la plus grande possible tout en saisissant - objets éminemment subjectifs – les perceptions et représentations des visiteurs. Il convient d'amener ces derniers à livrer des informations très personnelles tout en étant le plus distancié possible du phénomène étudié. Or, si l'intérêt scientifique a guidé mon choix d'objet d'étude, la racine de cet intérêt est mon appartenance religieuse et culturelle au catholicisme. Le terrain, s'il est pour moi avant tout un objet d'étude, est aussi un lieu avec lequel j'entretiens un sentiment d'appartenance. Si la sagesse populaire admet que « l'on ne parle bien que de ce que l'on connaît bien », la communauté scientifique pourrait donc soupçonner mon propos de subjectivisme. Un chercheur affectivement et idéologiquement impliqué dans son terrain est-il en mesure de produire un travail scientifiquement recevable ?

Mes premières expériences de terrain auprès des touristes et pèlerins dans les sanctuaires m'ont confrontée à des questions très concrètes : comment dois-je me présenter auprès des personnes interrogées sur place ? En tant qu'étudiante, ce qui serait le statut le plus neutre mais risquerait de ne

⁸ DULAURANCE Marlène, FOLI Olivia, « Tenir le cap épistémologique : ajustements nécessaires et connaissances produites en contexte », *Études de communication*, 2013/1, n° 40, pp. 59-76.

pas « impressionner » suffisamment le visiteur pour l'inciter à répondre ? En tant que croyante, ce qui semblerait introduire un biais dans les enquêtes réalisées mais pourrait me permettre de gagner la confiance des pèlerins ? Dois-je me présenter toujours de la même manière ou m'adapter à mon auditoire ? De même, le fait de posséder une expérience de la foi et des rites catholiques m'assure une plus grande familiarité avec le terrain, avec des repères religieux que tous les visiteurs ne partagent pas nécessairement. Il s'agit alors non pas seulement de « jouer au touriste ou au pèlerin » mais d'être pleinement touriste ou pèlerin pour constituer une grille de lecture des phénomènes observés qui puisse permettre l'analyse la plus juste et objective possible. Ces expériences m'ont permis de comprendre que le terrain établit pour l'étudiant novice une subtile dialectique entre un processus de distanciation vis-à-vis de ses appartenances culturelles et un investissement de son nouveau statut de chercheur. Pratiquer le terrain, c'est cela qui permet d'objectiver véritablement ses recherches.

Mots-clés : Terrain, tourisme, pèlerinage, sacré, subjectivité

« De cinéaste documentaire à chercheur universitaire – leçons, implications et ajustements pour le travail de terrain en tourisme »

Luc RENAUD, Université de Montréal

lrenaud.docu@gmail.com

Dans le cadre de la réalisation d'un film documentaire qui se veut intellectuellement rigoureux, le cinéaste effectue une démarche tout à fait similaire à celle du chercheur en milieu académique. Ce chercheur cinéaste, tout comme son homologue, le chercheur académique, doit s'appropriier les particularités de son « terrain » et développer ses stratégies adéquates quant aux cueillettes de données. Il est donc possible de constater que la réalisation d'un film documentaire s'apparente fortement à un travail de recherche académique. Il n'en demeure pas moins que certaines différences restent présentes. Par exemple, pour le chercheur cinéaste, les données prennent la forme d'images et le travail final ne prend pas la forme d'un document écrit mais celle d'un film. De plus, les rencontres, les contacts avec la population et la présence sur le terrain exigent souvent certains ajustements au protocole de recherche envisagé, ce qui entraîne des défis différents dès lors que l'identité du chercheur est celle du cinéaste ou celle de l'universitaire.

Dans le cadre d'un film réalisé sur le tourisme de tout-inclus à Cuba⁹, j'ai effectué quatre séjours de terrain pour une durée totale de 9 semaines entre 2009 et 2012. Compte tenu de la réalité du terrain et de ma position de cinéaste, j'ai développé une méthode de travail de terrain propre à ce projet. En 2014, dans le cadre de mon doctorat en géographie portant sur le développement d'une nouvelle destination touristique, j'ai effectué un séjour de terrain à Haïti. Si l'objet de recherche demeurait le même - le tourisme - la façon d'appréhender le terrain était totalement transformée par ma nouvelle posture comme chercheur universitaire. La caméra, maintenant absente, transformait le regard porté sur moi par les locaux. Mais surtout, ce nouveau rôle a transformé l'apriori de mes interlocuteurs selon leur opinion face au tourisme.

Dans un contexte où mon identité comme chercheur et mon rôle sur le terrain se modifient, plusieurs questions se posent face aux terrains à venir. Quelles sont les nouvelles stratégies et approches à adopter pour être en mesure de recueillir les données adéquates? Serait-il possible de concilier pour le même terrain les rôles de cinéaste et d'universitaire? Comment l'objet de recherche « tourisme » peut-il influencer le type de rapports engendrés entre le chercheur et ses interlocuteurs. J'avance que malgré la nature différente de mon rôle sur le terrain entre les deux projets, l'expérience cubaine a

⁹ Luc Renaud et Martin Bureau (2012), *Playa coloniale*. Production Bande Vidéo, Québec, Canada.

grandement facilité l'expérience haïtienne. En comparant les phases de préparation de terrain, d'adaptation au lieu et de cueillette de données, je désire mettre en évidence les apports positifs que la posture de chercheur cinéaste a apporté au travail de terrain comme chercheur universitaire.

Mots-clés : *perception, cueillette de données, approche stratégique, prise de contact, éthique, cinéma.*

« Le pays bamiléké, un terrain de recherche en tourisme qui va l'imaginaire du deuil et des interdits à l'imaginaire touristique culturel »

Eliane DJEMGOU, EA EIREST, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
djemgoueliane@yahoo.com

Notre proposition de communication vise à faire une analyse sur la perception des sites touristiques culturels en pays bamiléké (chefferies, sites touristiques naturels et les funérailles traditionnels) par les camerounais, les touristes étrangers, et le chercheur. Alors que le terrain de recherche en tourisme est appréhendé par le chercheur sous l'angle des pratiques scientifiques, les camerounais, de par leur traditions et coutumes les considèrent comme des espaces sacrés, et pour les touristes étrangers comme des sites touristiques. C'est dans cette optique que nous voulons faire une analyse de ces différentes contraintes et limites des sites touristiques en pays bamiléké. Qu'est ce qui est réellement touristique, sacré et patrimoine en pays bamiléké et pour qui sont-ils touristiques ? Quels sont les sites accessibles ou non par le chercheur ? Quelles sont les limites de son champ d'action ?

Les funérailles bamiléké n'ont rien à voir avec les funérailles occidentales. En pays bamiléké, les funérailles sont une manifestation culturelle, organisée quelques temps après les obsèques. C'est un symbole de l'hommage rendu à un parent défunt. Le patrimoine culturel bamiléké exposé lors de ces funérailles est grand. Ils portent sur les produits touristiques aussi variés que le patrimoine matériel et immatériel qu'on peut retrouver dans les musées des chefferies. Cependant, les interdictions à l'égard de la visite de certains lieux sacrés, et le droit d'observer certains éléments de ce patrimoine culturel lors des funérailles constituent un véritable problème pour les invités et le chercheur.

Se faisant nous ferons apparaître la façon dont le terrain du tourisme culturel présente des limites et des contraintes. Que ce soit question d'accessibilité ou encore des interdits à respecter. Nous montrerons toutefois que face à ces obstacles, les enquêtes de terrain peuvent être complétées avec des questionnaires en ligne ou encore les photos des particuliers de ces éléments inaccessibles postées sur les réseaux sociaux.

Pour étudier le terrain en tourisme culturel, dans différentes situations d'entretiens, nous avons fait face à des comportements variés selon la personne que nous avons en face de nous. Les interdits ont été plus stricts, du fait que nous soyons originaires de la région.

Nous avons rencontrés des difficultés lors des observations de terrain : bien que ce soit une festivité, les invités aux funérailles bamiléké bien qu'effectuant les pratiques touristiques assimilent leur déplacement à un devoir social et se ne considèrent pas comme des touristes. Pourtant, les touristes étrangers se comportent comme des touristes. L'observation participante et les photographies étant indispensables dans la recherche touristique, en pays bamiléké, tout ne doit pas être contemplé et photographié.

Mots-clés : *Le pays bamiléké, imaginaire du deuil, imaginaire des interdits, imaginaire touristique culturel*

« *Chercheur chez soi, étrange touriste pour l'autre, chercheur chez l'autre, étrange touriste pour soi !* »

Zohir BELARBI, Laboratoire ICRESS, Université de Perpignan via Domitia
belarbizohir@yahoo.fr

L'anthropologue at home est une notion qui a fait l'objet de nombreuses contributions littéraires (Diawara, 1984 ; Ouattara, 2004 ; Badi, 2012). Toutefois, nous concernant, bien que natif d'Alger, en d'Algérie, notre *positionnalité* revêtait une spécificité particulière ; car notre terrain d'étude se trouvait à Djanet dans le parc du Tassili n'Ajjer, à l'extrême sud-est du Sahara Algérien. Une conjugaison singulière entre le fait d'être *chez soi*, qui implique une certaine capacité de décodage des codes sociaux, linguistiques, culturels... ; et *l'ailleurs chez soi*, car nous étions face à un environnement, une culture, une langue et des codes qui nous étaient étrangers. Cette singularité a alimenté une certaine considération suspicieuse du jeune chercheur, qui s'est ajoutée aux difficultés relatives du terrain.

Nous devons dès lors, composer avec le scepticisme de la communauté locale et des pouvoirs publics, largement nourri par les tensions que traverse la région d'une part (guerre en Lybie, Mouvement du sud pour la justice qui s'est armé et a rejoint le plateau du Tassili...) ; ainsi que par l'identité même du chercheur de l'autre (étant algérien du « nord », une certaine méfiance voire défiance a été manifestée à notre égard durant nos différents échanges sur place). Il était donc primordial de montrer « patte blanche » avant de pouvoir espérer récolter les moindres informations avec prudence, d'autant plus, lorsque ces dernières faisaient l'objet d'une volonté de monopolisation par certains acteurs afin de neutraliser, voire de manipuler le chercheur. La tâche est devenue plus ardue lorsque nous nous sommes trouvé confronté aux réticences du plus grand nombre, à l'idée d'être enregistré, à ce que nous nous entretenions avec la gent féminine ou encore à ce que nous approchions la poignée de touristes internationaux présents.

De par les rapports identitaires que nous avons avec l'Algérie, la question du rapport à notre identité s'est imposée à nous au sein de notre deuxième terrain d'étude qu'est Marrakech, au Maroc. En effet, notre présence à Marrakech a suscité, à peu de chose près, le même scepticisme que celui rencontré lors de notre premier terrain en Algérie, exacerbé par les tensions institutionnelles qui règnent entre ces deux pays. Par conséquent, un jeu de distanciation de soi et de rapprochement du sujet, en fonction des thématiques abordées et des acteurs interrogés, semble inéluctable pour le jeune chercheur en quête d'un substrat d'objectivité scientifique. À l'échelle du Maghreb, nous pourrions effectuer une appropriation de ce terrain de par nos origines ; nous serions de fait dans un contexte d'*Anthropologue at home*. Toutefois, la réalité est toute autre, du moins elle ferait appel à plus de subtilité. L'attention du chercheur devra être portée sur son concernement, qui est en soit un facteur de co-production pouvant le mener à subjectiver son analyse.

Mots-clés : *Identité, chercheur, conflit, positionnalité, Maghreb*

15h30-16h00 : Pause

16h00-17h30 : Conférence

« *L'éthique et le terrain : des questions et quelques repères pour y répondre* »
Béatrice COLLIGNON, Professeure, Université Bordeaux-Montaigne, UMR ADESS

Sur le terrain, à un moment ou un autre, souvent assez vite, le/la chercheur.e est confronté.e à des problèmes éthiques. Pour les chercheur.e.s français.e.s, ces problèmes sont souvent une surprise car en sciences sociales notre enseignement universitaire prépare encore très peu, voire pas du tout, les apprenti.e.s chercheur.e.s à cette dimension de l'enquête de terrain. Ils/elles se trouvent alors bien démuni.e.s face à cette question vive et inattendue. Que faire? : Comment se préparer? Quelles réponses proposer ?

S'appuyant sur une réflexion développée sur le long terme et motivée par la conduite de recherches de terrain dans des régions du monde où tout.e chercheur.e doit produire une certification de l'éthique de son projet, cette conférence discutera des principales questions éthiques qui se posent aux chercheur.e.s sur le terrain, et proposera quelques repères pour y répondre – sachant que l'éthique est toujours personnelle, et située.

- **Biographie:**

Béatrice Collignon est professeure de géographie à l'UFR STC (science des territoires et de la communication) de l'Université Bordeaux-Montaigne. Elle est également membre de l'UMR 5185 ADESS (Aménagement, Développement, Environnement, Société et Santé). Ses travaux portent sur les savoirs géographiques, notamment sur les savoirs vernaculaires d'une part, et la géographie anglophone d'autre part. Ses recherches de terrain se déroulent principalement en Arctique canadien. Après avoir participé au premier séminaire de géographes consacré à l'éthique (Ecole d'été de géographie sociale, Rennes 2006) elle a publié en 2010 un article de référence sur la question : « L'éthique et le terrain », L'information géographique, 74-1.

17h30 : Discussion autour des posters et de l'exposition photographique

Posters

« Retour sur un terrain franco-espagnol : une méthode pour cerner l'expérience sensible des visiteurs »

Kildine LEICHNIG, UPPA Université de Pau et des Pays de l'Adour et UNIZAR, Université de Saragosse - kildine.leichniq@univ-pau.fr

La recherche menée dans le cadre de notre thèse portait sur un terrain singulier : l'espace fluvial entendu comme un espace d'interface (constitué de parties terrestres et de parties aquatiques), mobile, dans le temps et dans l'espace, dont la dynamique est très largement conditionnée par le régime du cours d'eau. Aux usages variés, l'espace fluvial urbain fait l'objet d'une attention grandissante de la part des gestionnaires de la ville soucieux de « reconquérir » ces espaces de nature qu'il convient à la fois de préserver et de valoriser dans une perspective patrimoniale et touristique. Le processus de mise en patrimoine de ces espaces, inégalement avancé selon les lieux, accompagne souvent la densification du tissu urbain et vise à offrir aux citoyens de nouveaux espaces de nature proches des zones d'habitat.

Dans le cadre notre thèse, il s'agissait d'appréhender l'expérience des visiteurs de deux espaces fluviaux urbains en cours de patrimonialisation : celui du Gave de Pau dans le périmètre de l'agglomération paloise (France) et celui de l'Ebre dans la ville de Saragosse (Espagne). Pour

questionner l'expérience sensible et faire émerger la parole de ces usagers, nous avons mis en place une méthode d'enquête qualitative inspirée de celle créée par John Collier (1967) : la photo-élicitation. Si de nombreux chercheurs en anthropologie (Duteil-Ogata, 2007), en sciences du territoire et en géographie se sont inspirés de cette méthode (Luginbühl, 1989 ; Michelin, 1998 ; Bigando, 2006, 2013), nous avons choisi de la modifier en ayant recours à la photo-sonore comme support d'enquête à l'entretien semi-directif. Cette dernière d'une durée de 10 secondes, mobilisant à la fois la vue et l'ouïe, montre un cadre paysager fixe avec les sons ambiants.

L'objectif de ce poster est de présenter brièvement le terrain, la méthode et ses difficultés de mise en œuvre dans des contextes culturels différenciés. Comment aborder les terrains pluriels avec une méthode identique ? Comment mettre en place une méthode pour révéler l'expérience des visiteurs des espaces fluviaux urbains ? Et comment traiter les informations recueillies dans deux langues sans que la traduction ne trahisse la parole de ces visiteurs ?

Mots clés : *terrain, expérience touristique, espace fluvial, photo-sonore, Pau, Saragosse*

« Choix de terrain en recherche sur le tourisme entre choix de terrain en recherche sur le tourisme entre politico-religieuses et pratiques académiques, quelle méthodologie choisir? »
Tahchi BELGACEM, ENEC, Université de la Sorbonne Paris IV - btahchi@live.com

L'approche analytique du tourisme suppose, l'étude des comportements des hommes dans le milieu touristique et/ou la tolérance et l'acceptabilité du site à être soumis à une étude qui doit être empirique pour qu'elle soit menée à bien. Un va-et-vient entre problématique et terrain à choisir, ou déjà choisi, en fonction de paramètres qui le rendent unique, adéquat et irremplaçable, s'impose de lui-même. Et la recherche dans le tourisme religieux n'échappe pas à la règle.

Vu la situation socioéconomique et géopolitique mondiale, il devient donc difficile d'aborder un terrain de recherche dans des zones assujetties aux clivages politiques et religieux. Or, parler de choix de terrain de recherche dans le tourisme religieux nécessite une présence quasi permanente dans le territoire objet de la recherche ce qui est impossible dans la Mecque où il faut être musulman ; impossible à Jérusalem (Al Quds) pour un musulman ; impossible à Karbala pour des raisons d'insécurité ; impossible à Rome où à Saint Jacques de Compostelle sans avoir un visa au préalable. Avec toutes ces contraintes qui se manifestent, la méthodologie dite d'analyse de contenu est la plus appropriée. La question est : En tourisme religieux le terrain de recherche dicte-il la méthodologie de recherche ou c'est la méthodologie d'analyse qui impose le choix du terrain ?

Mots clés : *Tourisme religieux ; choix ; acceptabilité ; terrain ; méthodologie de recherche*

« Photographie et tourisme : dépasser l'image pour mieux saisir représentations. Utilisation de la photographie comme outil d'enquête : retour sur expérience »
Annie OUELLET, UMR CNRS 6590 ESO, Université d'Angers - annieuellet22@gmail.com

Cette proposition de poster scientifique vise à effectuer un retour sur notre expérience de terrain auprès de touristes dans une ville mise en tourisme et en patrimoine, mobilisant la photographie comme outil d'enquête. L'outil photographique nous est apparu au départ, en tant que jeune chercheur, comme une forme de « révélation » (Corboz, 2009 [1998]), permettant de saisir les représentations des touristes en tant que « catégorie » d'individus réputés difficiles d'approche (Hatt *et al.*, 2011). Nous abordons les touristes en leur demandant ce qu'ils avaient photographiés. Il leur

était demandé de sélectionner, parmi leurs clichés, ceux répondant à certaines questions ainsi que les raisons justifiant ces choix. Or, l'expérience du terrain a mis en exergue des limites importantes à l'utilisation de cet outil, du moins lorsque considéré de manière isolée. Les touristes rencontrés se sont très généralement montrés peu enthousiastes à l'idée de nous montrer leurs clichés, les considérant « banals », ou « pareils à ceux qu'on voit partout, mais en moins bien »¹⁰. Néanmoins, les photographies se sont révélées constituer un relais efficace, permettant d'accéder aux représentations et ressentis des touristes sur la ville visitée. Servant de socle au discours (Bigando, 2013), et devenant un tiers élément entre l'enquêté et l'enquêteur, la photographie a permis de faire émerger le discours, le participant ayant alors moins l'impression d'être « sous la loupe » du chercheur.

Mots-clés : *photographie, représentations, touristes*

Exposition photographique

« *Grandeur, décadence et renouveau des stations thermales* »

Marie-Eve FEREROL, Docteur en géographie Université Clermont II - mefererol@gmail.com

Après un mémoire de M2 consacré à l'itinéraire touristique (au sens de l'Equipe MIT) de ma ville natale, j'ai été contrainte, du fait des axes de recherches de mon laboratoire de rattachement, de rédiger une thèse sur les petites villes du Massif central et de l'Ouest de la Meseta espagnole. Non pas que le sujet m'ait déplu, mais l'envie de continuer à étudier les stations thermales a été la plus forte. Est-elle liée au fait que j'avais toujours vécu dans une ville d'eaux, côtoyé des touristes et curistes depuis mon enfance, ressenti les différences de saisons ? Quoiqu'il en soit, une fois ma thèse terminée, j'ai décidé de considérer les stations thermales comme un de mes terrains de recherches privilégiés. Il me permet d'aborder plusieurs thématiques comme la mise en tourisme des lieux, la valorisation du patrimoine, les reconversions fonctionnelles, l'urbanisme...

Au cours de mes vacances, lors des allées et venues sur mon terrain de thèse ou dans le cadre d'articles, je n'ai pu m'empêcher de multiplier les clichés pris dans les villes d'eaux. Au-delà de l'attachement profond que je voue à ces lieux, j'ai toujours eu en tête de me constituer un fond documentaire afin d'illustrer mes travaux de recherche.

L'ensemble photographique que je souhaiterais présenter aurait à cœur de mettre en lumière ces lieux touristiques souvent raillés. Leur durabilité au cours du temps ne peut pourtant qu'interpeller les géographes que nous sommes et nous inciter à nous interroger sur les ressorts de cette permanence.

« *24h dans Kao San Road, figer pour « disséquer » le mouvement* »

Brenda Le BIGOT, U.M.R. Géographie-cités, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
lebigot.b@gmail.com

L'ensemble photographique proposé souhaite rendre compte d'une méthode photographique élaborée pour analyser le fonctionnement de la rue Kao San à Bangkok. Cœur d'un quartier touristique emblématique du backpacking, la rue Kao San est caractérisée par une forte fluctuation temporelle de fréquentation. Le soir, lorsque l'accès devient exclusivement piéton, les touristes très nombreux, y passent plus qu'ils ne s'y arrêtent. La chaussée est occupée par des marchands ambulants, les services

¹⁰ Propos de touristes recueillis lors du travail d'enquête.

et produits vendus se modifient au cours de la nuit, les places s'échangent et les pratiques urbaines se transforment continuellement. La pratique du terrain s'est heurtée à la difficulté de saisir ces mouvements en étant soi-même dans la rue, et en mouvement. La photographie a été alors choisie comme méthode privilégiée pour rendre compte de ces variations journalières et de ces mouvements continus des divers groupes qui co-produisent le lieu. Le point de vue surplombant, le choix d'un cadrage fixe et la répétition de la prise de photo a pu finalement permettre de « disséquer » le mouvement de la rue. La présentation de cet ensemble photographique souhaite ainsi interroger, par le biais d'une approche de la mobilité et du changement dans la ville, l'adaptation entre méthode et terrain in situ.

« Le tourisme sur la route des ksour de la Saoura »

Amina FELLAH, EA 2252 Ruralités Université de Poitiers - amina.fellah@univ-poitiers.fr

L'utilisation de la photographie est de plus en plus présente en sciences humaines et notamment dans la géographie et la géographie du tourisme où elle est devenue un élément important dans les travaux de recherche.

L'image, petit à petit, a trouvé sa place en géographie, même si elle n'a pas encore atteint le même rang d'utilisation que les outils de représentation traditionnels comme la cartographie et les graphes. Aujourd'hui, avec l'évolution de la technologie et les multimédias, la prise de photos est devenue plus fréquente dans les travaux de recherche de la plupart des disciplines et notamment dans les recherches en tourisme.

Cette proposition de participation s'intéressera à la mise en tourisme dans la région de la Saoura dans le sud-ouest algérien. Il s'agira d'une exposition photographique comprenant donc une série de photos prises sur mon terrain de recherche dans plusieurs ksour de la région de la Saoura.

Ces photos sont prises sur la route des Ksour pour les utiliser pour mes travaux de recherche non seulement comme un moyen d'illustration mais aussi pour saisir le terrain observé afin de bien comprendre comment le tourisme se développe sur cette route historique et culturelle.

« Photographier les vécus de terrain, Photography as a tool for better understanding fieldwork »

Annabelle CHARBONNIER, Institut des Mondes Africains, EHESS, Paris
annabelle.charbonnier@ehess.fr

Le projet photographique proposé aborde la photographie comme outil de réflexion sur les vécus de terrain et illustre la manière dont le cliché peut être utilisé pour une réflexivité de la relation ethnographique, propice à une compréhension a-posteriori d'un savoir ethnologique.

Dans un premier temps perçue comme un handicap car elle me renvoyait systématiquement à un statut de touriste, la photographie est devenue un outil précieux pour comprendre et approfondir d'une part mon propre rapport au terrain d'enquête, notamment la perception et le rôle que chacun des enquêtés (touristes et locaux) projetaient sur moi, et d'autre part mon sujet d'étude grâce à l'analyse de ces vécus de terrain. La série de photographies, prises au cours de mes terrains d'enquête pour une thèse en anthropologie sur le tourisme de montagne au Maroc, tente de montrer comment l'explicitation des différentes dimensions du contexte de la prise de vue, en lien avec mes propres intentions, permet de questionner la situation vécue et ainsi de la dépasser pour révéler des a-

posteriori. Dans ce cas, l'image procure l'opportunité de travailler, non pas sur un corpus ethnographique, mais sur la relation ethnographique et sur ce qui s'est passé parfois à l'insu de l'ethnologue.

Pot d'ouverture

VENDREDI 11 SEPTEMBRE 2015

9h00-10h30 : Session 3: Le choix et la construction du terrain

Discutant : Yann CALBERAC, Maître de conférences, Université de Reims Champagne Ardenne

« Terrain et corpus dans l'étude des discours des organisations touristiques »
Amel ALLIK, Laboratoire CIM – ERCOMES, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle
a_allik@yahoo.fr

Pour le chercheur en tourisme, le terrain renvoie souvent à un lieu, un territoire, et à l'acte de collecte de données par les différentes méthodes de l'enquête. Toutefois, il arrive que le chercheur qui se situe dans le domaine de la communication touristique en ait une autre définition. Le terrain dans son cas se déploie souvent en un ensemble de textes et d'images préexistants et véhiculés par différents types de supports : guides touristiques, catalogues de voyage, sites internet, etc.

Si la notion de terrain « signifie l'ensemble des postures et des pratiques de recherche, par essence variées, visant à rapprocher le chercheur d'une réalité palpable, mesurable, parfois même jusque-là inconnue de lui au préalable »¹¹, devient-elle alors, dans le cas des discours touristiques, synonyme de construction d'un corpus d'analyse? Ou alors, le choix du corpus peut-il être considéré comme l'une des étapes du terrain ? Quelles relations peuvent exister entre ces deux notions ?

Il est bien évident qu'un corpus de discours préétablis peut être, et est souvent, complété par l'étude d'autres données recueillies grâce à des enquêtes par questionnaire, entretien ou observation. Ce n'est cependant pas toujours le cas. La construction des éléments à analyser présente-t-elle alors moins de difficultés que dans le cas où il est question d'un déplacement et / ou d'une mise en place d'une enquête de terrain ?

Pour répondre à ces questions, nous proposons de présenter des exemples tirés de notre propre recherche, qui est axée sur l'analyse des stratégies de communication de différentes organisations touristiques. Dans cette étude, les choix principaux à effectuer concernent la construction d'un corpus de discours et la définition de méthodes d'analyse. La construction du corpus s'est faite au fur et à mesure que la problématique et les visées de notre recherche se précisaient. Elle a débouché sur le

¹¹ «Atelier "Terrain". Choix et contraintes des terrains en sciences sociales », Ecole d'été de Géographie Sociale 2006, Espaces et Sociétés (ESO) n°27, Mars 2008, http://eso.cnrs.fr/TELECHARGEMENTS/revue/ESO_27/4atelier_terrain.pdf

choix des discours d'un ensemble d'organisations touristiques : organisations de contrôle et de régulation, organisations de promotion territoriale et entreprises touristiques. Quant aux méthodes d'analyse, issues des sciences du langage – lexicométrie, analyse du discours et sémiologie-, elles consistent à définir les variations dans l'imaginaire lié au tourisme durable, notion centrale dans notre problématique, à travers les discours retenus. Notre terrain de recherche sert alors, comme dans l'ensemble des sciences humaines et sociales, à vérifier nos hypothèses de recherche.

Mots-clés : *Stratégies de communication, discours, corpus, organisations touristiques*

« Le terrain, confrontation de l'image et de la pratique »

Lauriane LÉTOCART, EA4287, Université de Picardie Jules Verne (UPJV), Amiens

lauriane.letocart@u-picardie.fr

Choisir un terrain d'étude et le construire, lorsque le chercheur ne le connaît pas par ses pratiques, qu'elles soient touristiques ou relèvent d'une recherche mue par la curiosité et le goût pour le lieu, révèle un rapport au terrain qui peut être déstabilisant à la fois pour le doctorant (comment aborder ce terrain mal connu, voire inconnu ?) et pour son entourage (pourquoi aller là-bas?).

Le choix de mon terrain d'étude ne s'est pas vraiment fait par « passion » pour le littoral allemand de la Baltique, mais plus par une réflexion, avec mon directeur de thèse, sur les potentialités du lieu. En effet, après une longue phase de discussion et la mise à l'écart d'autres terrains envisagés, le choix s'est porté sur le littoral du Mecklembourg-Poméranie et a été poussé par plusieurs motivations : l'intérêt pour les pratiques touristiques et leur(s) rapport(s) aux lieux, qui permet une approche à la fois historique et contemporaine du tourisme et de ses dynamiques ; la localisation du terrain, dans un des berceaux du tourisme balnéaire occidental et dans un espace « mouvementé », dont les dynamiques touristiques actuelles sont révélatrices des soubresauts politique, économique, social et culturel de l'Allemagne en particulier et de l'Europe en général.

Une fois les raisons du choix exposées, comment découvrir un terrain encore inconnu ? Quelles ressources mobiliser ? Comment l'observer et le pratiquer sur place ? Se pose alors la question des sources et ressources mobilisables et celle de la pratique du terrain. La découverte s'est d'abord faite en dehors du terrain, via divers médias comme les guides touristiques allemands, des documentaires télévisuels, des photographies, des sites internet portant sur la Baltique ou le tourisme en Allemagne, ou encore des vidéos prises par des vacanciers et diffusées sur You Tube. Quel statut scientifique accorder à ces sources ? La perception des lieux ne risque-t-elle pas d'être modelée par ces différents médias ? Une seconde phase de la construction du terrain a été la pratique, pratique en tant que doctorante, pratique en tant que touriste aussi. Dans cette démarche, un point essentiel est apparu : la confrontation entre les lieux « réels », les lieux « représentés » (par les différents médias) et les lieux « imaginés » (par la doctorante que je suis). Cette confrontation a permis de confirmer ou non mon choix des lieux, de découvrir les pratiques des lieux, leurs différentes facettes, toutes deux étant révélatrices de leur(s) dynamique(s), dans le contexte d'un Land allemand de l'ex-RDA. Ces différents modes de construction interrogent le rapport du chercheur au terrain (Isabelle Lefort, « Le terrain : l'Arlésienne des géographes ? », *Annales de géographie* 2012/5-6). Le géographe peut-il aborder « son » terrain de manière objective, en se détachant de son savoir, des représentations véhiculées ? Quelle relation avec le terrain crée son statut, particulier et multiple à la fois, de chercheur, de touriste ?

Mots-clés : terrain, sources, représentations, pratiques

« L'élaboration du terrain dans le cadre d'une thèse CIFRE en science humaine : la question du tourisme confrontée aux enjeux de la réflexivité et à la question de l'intérêt épistémologique et professionnel »

Camille ROUCHI, EA EIREST, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
camille.rouchi@hotmail.fr

Cette communication propose d'engager une réflexion sur les conditions de réalisation d'une recherche critique en science humaine, financée par son terrain de recherche, notamment à l'aide des Conventions Industrielles de Formation par la Recherche (CIFRE). Il s'agira, d'une part, de communiquer à travers une approche réflexive sur les enjeux constitutifs d'une thèse de doctorat sous contrat CIFRE, l'élaboration du terrain et l'intérêt des différents partis. Et d'autre part de communiquer sur un « retour d'expérience », à savoir : le cas d'une thèse CIFRE menée sur des problématiques touristiques au sein d'une collectivité territoriale de région parisienne - le Conseil général des Yvelines -, confrontée à de nombreux enjeux institutionnels, politiques et budgétaires.

Proposer une approche du terrain dans l'institution publique, permet d'interroger à la fois le devoir déontologique, le rapport au politique et la volonté d'insertion du doctorant, qui se confrontent parfois au sens critique. Comme les financements privés, les financements dans le domaine public posent la question des contraintes liées à l'élaboration et au traitement de l'objet de recherche, et interrogent la posture du chercheur dans l'institution. Être engagé par son terrain pose donc une série de questions d'ordre pratique, méthodologique et épistémologique, dont une des principales difficultés réside dans la double position : être engagé dans son terrain, mais aussi par son terrain (Alam, Gurruchaga et O'Miel, 2012).

Dans ces conditions, comment et dans quelle mesure est-il possible de produire des savoirs critiques tout en tirant profit d'une position internaliste ? Comment adopter un regard réflexif sur un terrain contraint à l'observation participante (Bogdan, Taylor, 1975 ; Lapassade, 2009) ? Comment ne pas basculer vers le rapport d'expertise et la prospective ? Car, l'enjeu est à la fois de produire un travail scientifique académique et de proposer une restitution de recherche qui puisse être appropriée et répondre aux exigences de l'intérêt (Salmon, 2014). Dans ces conditions, comment tenir ensemble réflexion critique, respect des règles méthodologiques et potentielles appropriations institutionnelles ?

Les interrogations épistémologiques sont autant de questions concrètes qu'il faut affronter sur un mode réflexif (Eric Bertrand, 2014; Dumez, 2012), d'autant plus dans le cadre des recherches en sciences humaines, où l'objectivité, l'implication sur le terrain et la distanciation (Paillé, 2010 [2006]) sont davantage sujet à critique. La réflexivité n'est pas seulement une démarche méthodologique, elle est politique, et questionne la valeur sociale de ses choix d'objet et ses conséquences. Nous l'interrogerons comme un processus social, en intégrant, parallèlement l'idée selon laquelle la recherche scientifique peut-être observée comme une construction sociale (Latour et Woolgar, 1988 [1979]). Nous conviendrons qu'aujourd'hui de plus en plus, le milieu de la recherche se rapproche de l'entreprise, des organisations ou de la société civile. Le tourisme est à ce titre particulièrement concerné, puisqu'il ajoute par sa pluridisciplinarité, des enjeux croisés (économiques, géographiques, sociologiques, politiques...), qui complexifient d'autant plus les relations entre les acteurs au sein des institutions et les partenariats avec le domaine privé, nous en interrogerons, enfin, la particularité.

Mots-clés : *CIFRE, terrain, sciences humaines et sociales, tourisme, réflexivité*

10h30-11h00 : Pause

11h00-12h30 : Session 4 : Méthodes utilisées/pratique du terrain et terrains numériques

Discutant : Amandine CHAPUIS, Chercheure post-doc Université Paris Est, Lab'Urba / EIREST
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France

« Noter, filmer, enregistrer : comment collecter et rendre compte des paroles des acteurs touristiques ? Réflexions sur le terrain inspirées des subaltern studies »

Mari OIRY VARACCA, EDYTEM, UMR 5204 CNRS, Université de Savoie Mont Blanc

oirymarie@yahoo.fr

Emilien PERRIER, Université de Genève

emisphere3@gmail.com

La communication a pour objectif de livrer des réflexions faites sur le terrain dans le cadre d'un doctorat et d'un master en géographie qui portaient tous deux sur le développement, dans des vallées marginalisées des Atlas marocains, de formes de tourisme concurrentes (tourisme d'excursion, tourisme de randonnée, tourisme patrimonial), et sur les dynamiques identitaires qui alimentent ce développement et sont alimentées par lui.

Nos réflexions s'inscrivent dans le champ des *subaltern studies* : à la suite de Gayatri Spivak (2009 [1988]), qui se demandait si et comment les subalternes peuvent parler, nous nous interrogeons sur les manières de « faire du terrain » permettant de rester au plus près des paroles des acteurs et de leurs projets, alors que les dynamiques identitaires analysées tiennent tout à la fois du discours et de la pratique. Nous nous intéresserons à deux moments de la recherche : comment collecter puis rendre compte des paroles des acteurs ?

Trois méthodes de collecte ont été pratiquées : le carnet de terrain, l'enregistrement sonore et l'enregistrement vidéo. Nous adopterons un point de vue critique sur l'adéquation de chacune des méthodes, dans un contexte culturel de méfiance vis-à-vis de l'image, et dans un contexte d'interculturalité, où le/la chercheurs/ses est perçu comme un étranger.

La vidéo a été utilisée notamment lors d'une réunion d'acteurs touristiques (focus group), dans la vallée du Zat (Haut Atlas occidental). Elle a servi à amorcer les débats (une courte vidéo sur le développement touristique dans la vallée avait été présentée en début de séance). L'ensemble de la séance a été filmée, pour pouvoir analyser les échanges entre les acteurs et la manière avec laquelle ils négocient leurs projets et les « identités » qu'ils véhiculent, et en rendre compte dans le cadre d'un film documentaire constituant une partie d'un mémoire de master. Dans un second temps, ce film a été discuté avec une partie des acteurs qui avaient participé au focus group. Nous questionnerons le rôle joué par la vidéo dans la collecte des données mais aussi dans la génération de ces données.

Il s'agira finalement de se demander quels moyens semblent les plus pertinents pour rendre compte de la recherche. La communication montrera les limites des différents moyens testés - des publications scientifiques, des brochures à destination des acteurs et un film documentaire – et leur difficulté à faire entendre les voix des acteurs. Elle ouvrira de nouvelles perspectives de réflexion sur l'intérêt du documentaire sonore pour relayer leurs paroles.

Mots-clés : *Carnet de terrain, film, focus group, son, subaltern studies*

« Approche participante et enquête de terrain dans l'analyse des représentations Vers un système d'analyse multiniveau de l'appropriation spatiale touristique et des usages touristiques »

Yanis OUSSALEM WALLON, UMR 7300 Espace, CNRS, Département GAED, Université Nice-Sophia Antipolis
oussalem@unice.fr

Cette communication propose de mettre en évidence le travail de terrain effectué lors de mon doctorat. Cette recherche a été réalisée en cotutelle de thèse entre les universités de Nice-Sophia Antipolis et d'Oradea et bénéficia de la participation active des universités de Cluj-Napoca, Iasi et Belgrade. L'étude avait pour objectifs de définir les multiples niveaux d'appropriation spatiale touristique et d'en discuter les sens et les enjeux dans les Pays d'Europe centrale et orientale (PECO). Au travers des exemples des Carpates, du Danube oriental et du littoral de la mer Noire, cette recherche itinérante propose une nouvelle façon d'appréhender le tourisme sous ces aspects multiples (acteurs, lieux, échelles, représentations, choix, usages, etc.). Cette approche multidisciplinaire se base sur le champ conceptuel de la géographie psychosociologique du tourisme et empreinte une démarche méthodologique qualitative centrée sur l'observation participante et les entretiens auprès des touristes, des professionnels du secteur et des populations locales. Il s'agit alors d'imaginer et de sélectionner les nouveaux outils et systèmes d'interventions adaptés aux phénomènes transnationaux et interdisciplinaires comme le tourisme.

Le Système d'analyse multiniveau de l'appropriation spatiale touristique (SAMAST) que j'ai pensé, développé et mis en œuvre lors de cette recherche met en évidence des niveaux d'appropriation différents en fonction des espaces-temps et des acteurs du tourisme. En effet, les enquêtes et collectes de données utilisées lors de cette étude, basée sur les représentations et usages, mettent en relief des phases d'appropriations distinctes. La première enquête analyse la préappropriation avant le départ, par la préparation au séjour, le choix et la préprivatisation d'activités et d'hébergements qui est fortement influencée par l'image perçue du futur touriste. Cette appropriation préséjour passe de plus en plus par l'utilisation des TIC et s'oriente vers l'autonomie et l'altérité des touristes. D'autre part, une fois sur place les touristes s'approprient les territoires en relation et en interaction avec les populations locales et les professionnels du secteur, notamment en fonction de leurs déplacements, leurs consommations et leurs changements d'habiter, comme l'a mis en évidence la seconde série d'enquête. Enfin, la dernière enquête concernant le temps du retour étudie la phase de postappropriation, qui s'effectue par les biais de partages, de transmissions et de diffusions du vécu, des souvenirs et des expériences de voyage. Cette désappropriation passe également par l'utilisation des TIC et participe potentiellement à la préappropriation d'autrui. Cette communication propose donc d'identifier les choix des terrains d'étude, la construction et la pratique méthodologique utilisées, la position du jeune chercheur en tourisme, ainsi que les contraintes et limites rencontrées lors de cette thèse.

Mots-clés : *entretiens multiniveaux, acteurs et espace-temps du tourisme, appropriation spatiale*

« Le suivi participatif des chemins à l'heure du numérique »

Mélanie MEREY, Laboratoire ISTHME, Université de Saint-Etienne
mmerey@parc-naturel-pilat.fr

Situé aux portes de Lyon et de Saint-Etienne, le Parc naturel régional du Pilat est principalement connu pour ses grandes appellations viticoles (Saint-Joseph, Condrieu, Côte-Rotie, etc.). Ce dernier possède

un autre trésor suscitant de vives passions : 1 700 km de sentiers balisés pour la randonnée pédestre, équestre et VTT. Ces chemins sont vecteurs de rencontres et permettent à leurs usagers de maintenir un lien avec la nature, de se détendre ou de se défouler. Pour d'autres, ces voies de dessertes permettent d'accéder à des fonds privés (habitations) et d'exploiter des parcelles agricoles et sylvicoles.

La cohabitation entre tous ces acteurs, souvent porteurs d'une vision culturelle différente de l'usage de la nature, n'est pas toujours harmonieuse. Les élus communaux et le Parc du Pilat, chargés de la gestion des chemins, reçoivent régulièrement des plaintes concernant des défauts d'entretien et des actes d'incivisme. Par ailleurs, depuis la loi Lalonde du 3 janvier 1991, la charte de chaque Parc naturel régional doit comporter un article établissant les règles de circulation des véhicules à moteur sur les voies et chemins des communes adhérentes.

Afin de répondre à ces obligations et de mieux comprendre les problèmes d'entretien et de conflits récurrents, le Parc du Pilat et l'Université de Saint-Etienne réalisent un travail de recherche appliquée visant à : 1) interroger, lors d'entretiens semi-directifs, les différents groupes d'usagers et de gestionnaires sur l'organisation de leur pratique et leurs attentes vis-à-vis de la qualité des chemins ; 2) décrire et géolocaliser les situations concrètes insatisfaisantes (SCI) auxquels ils sont confrontés grâce à la création d'une application de cartographie en ligne consacrée au diagnostic des chemins ; 3) amener les différents groupes d'usager à discuter entre eux des résultats du diagnostic et à proposer des actions de résolution socialement et écologiquement acceptables ; 4) proposer aux gestionnaires un nouveau dispositif de gestion permanente et concertée des chemins.

Si l'analyse des discours nous permet de dire que la perception de l'état d'un sentier ou d'une pratique détient une forte part de subjectivité, d'autres éléments sont parfaitement objectivables. Parmi eux, l'activité de la personne à l'origine du signalement (notion d'effort, de volume, de maniabilité), la sensibilité naturelle des chemins à l'érosion (qui a pu être modélisée grâce à un logiciel d'analyse multicritère cartographique – IDRISI), la sensibilité du sentier aux conflits (cumul des balisages, proximité aux habitations), la fréquentation d'espaces naturels protégés ou sensibles, le statut juridique des voies balisées, etc.

L'ensemble de ces cartes d'aide à la décision sont mises à disposition des élus et modifiables grâce à un système d'information géographique en ligne (Web Sig).

Face à l'arrivée du Suric@te - une application mobile créée par le Ministère des Sports à l'échelle nationale pour permettre aux randonneurs de signaler les problèmes auxquels ils sont confrontés - toutes ces données ne seront pas de trop pour aider les gestionnaires à analyser les signalements, planifier l'entretien en fonction de la sensibilité du milieu traversé et favoriser la concertation entre les acteurs d'un conflit pour choisir parmi les actions possibles.

Mots-clés : *cartographie participative, analyse multicritère cartographique décisionnelle, Web Sig*

12h30-14h00 : Pause Déjeuner

14h00-16h00 : Atelier

« Comment exploiter les traces numériques fait par les touristes ? »

Gaël CHAREYRON, Bérengère BRANCHET, ESILV, Léonard de Vinci, Ecole d'ingénieurs Paris-La Défense

Sébastien JACQUOT, EIREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

16h30 : Visite de terrain

« ZAC Paris rive gauche : 13ème arrondissement »

animée par Clotilde KULLMANN, Doctorante en thèse CIFRE avec SEMAPA, EIREST,
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Cette visite menée par Clotilde Kullmann sera l'occasion de découvrir la Zone d'Aménagement Concerté *Paris Rive Gauche*, au prisme des problématiques développées dans son travail de thèse. Celui-ci porte sur la valorisation du projet urbain par la dimension artistique. Il vise à comprendre les enjeux et les conséquences économiques, sociales et spatiales de la mise en œuvre d'actions artistiques, initiées ou soutenues par les opérateurs urbains, au cours de l'évolution, voire la mutation du territoire.

Bénéficiaire du dispositif CIFRE depuis 2 ans, Clotilde Kullmann mène ce travail de recherche au sein de l'EA 7337 EIREST – Université de Paris1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction d'Edith Fagnoni, en parallèle d'une activité de gestion de projets artistiques au sein de la SEMAPA (Société d'Economie Mixte d'Aménagement de Paris), aménageur de la Zone d'Aménagement depuis 1991.

Il s'agira donc d'identifier *in situ* les modalités, mais aussi les limites de l'appropriation d'un terrain de recherche au regard d'un sujet de thèse, d'une approche méthodologique et de conditions techniques et administratives de réalisation spécifiques.

Durée approximative du parcours : 1 heure.

SAMEDI 12 SEPTEMBRE 2015

9h00-10h30: Conférence

“The researcher as a tourist, the tourist as researcher and the regulation and experience of spaces of research”

C. Michael HALL, Professeur, University of Canterbury, New-Zealand

Few, if any, approaches to tourism research challenge the notions of the separation of research and 'non-research' as fieldwork. The presentation examines the artificiality of such divides but highlights the extent to which regulation of fieldwork creates such barriers and the effects that this has on

research conduct, communication and ethics, including what is published. Such regulation is regarded as having a significant affect on the capacities of students of tourism to undertake more critical studies of tourism.

- Biography:

Michael Hall is Professor in Marketing in the Department of Management, Marketing & Entrepreneurship, which he joined in 2007. He is also Docent in the Department of Geography, University of Oulu, Finland; a Visiting Professor, Linneaus University, Kalmar, Sweden and Centre for Tourism Studies, University of Eastern Finland, Savonlinna and Senior Research Fellow at the University of Johannesburg. He is also a frequent visitor to the Department of Geography, Umeå University (from which he received an honorary doctorate in 2008) and the Department of Service Management at Lund Helsingborg campus, both in Sweden. His doctorate is in geography from the University of Western Australia, from which he also has an honours degree in politics. His masters is from the University of Waterloo, Canada, in geography/resource management. He has honorary doctorates from Umeå and Oulu Universities. He is the editor or co-editor of several book series with Routledge and Channelview and co-editor of Current Issues in Tourism. He is the author or editor of over 70 books as well as author of over 185 journal articles and 320 book chapters.

10h30-11h: Pause

11h00-13h00 : Session 5 : Tourisme et terrain, quelles contraintes et limites ?

Discutant : Edith FAGNONI, Professeur Université Paris-Sorbonne Paris VI/EA-EIREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France

« Négociier sa présence : une doctorante française en anthropologie du tourisme dans l'Atlas marocain »

Annabelle CHARBONNIER, Institut des Mondes Africains, EHESS, Paris
annabelle.charbonnier@ehess.fr

Etrangère, femme et chercheur sur le tourisme. Comment et pourquoi ces trois « statuts » ont-ils chacun eu une incidence sur l'accès au terrain ainsi que sur la conduite de l'enquête ?

Dans le cadre d'une thèse de Doctorat en Sciences Humaines et Sociales, intitulée « Tourisme de montagne et sociétés locales dans l'Atlas marocain », je me suis intéressée au Centre de formation aux métiers de la montagne, qui encadre la seule formation diplômante reconnue officiellement par l'Etat pour l'accès au métier de guide de montagne au Maroc. Les premières informations recueillies n'étaient pourtant pas très engageantes : l'établissement n'avait pas très bonne réputation et peu de demandes d'accès aboutissaient. M'étant adaptée aux longues démarches liées à l'obtention des autorisations de recherche, compliquées par le fait que le métier de guide de montagne est au Maroc sous la co-tutelle administrative des ministères de l'Intérieur et du Tourisme, j'obtiens finalement un droit d'entrée, voire même d'enquête pour suivre la fin de la formation de la promotion 2010/2011, et un accès à l'intégralité d'une année de formation de la promotion 2011/2012.

Il aura fallu sans doute un certain courage pour m'accorder cette autorisation. Bien que ma recherche soit a priori inoffensive, elle touchait un secteur économique relativement important, sensible à tous

les avatars de la communication. « Une mauvaise publicité est toujours à craindre... », pouvais-je entendre. Autoriser ma recherche était à double tranchant : d'un côté, elle permettait de faire valoir une certaine transparence, et répondre ainsi aux soupçons de pratiques de corruption signalées depuis quelques années ; d'un autre côté, elle exposait le secteur à d'éventuelles révélations inopportunes. Cette soudaine ouverture après une longue période d'opacité, combiné à l'absence de convention de stage et de trésorerie, ainsi qu'à un univers exclusivement masculin, créent des conditions d'enquête invitant à la réflexivité concernant les questions d'engagement personnel, de genre, d'éthique qui font l'intérêt d'un travail de thèse où s'entremêlent empirisme et scientificité.

Au Maroc, peut-être plus qu'ailleurs, le chercheur doit savoir s'accommoder du non-officiel et de l'imprévu. Outre les apports scientifiques que le stage au Centre a procuré à mon travail de thèse, la manière dont les différents acteurs de ma question de recherche m'ont regardée, considérée et ont appréhendé mon travail, sont riches d'enseignements. Entre sollicitude et instrumentalisation, protection et surveillance, les attitudes de chacun révèlent d'une part les attentes sous-entendues d'un travail scientifique étranger mais également celles d'un travail réalisé par une « fille » et d'autre part, les limites à l'exercice d'un travail de doctorat aussi bien d'un point de vue théorique qu'humain.

La communication s'articulera autour de quatre points : 1) La convention de stage irréalizable : le jeu des (im)possibles ; 2) L'absence de trésorerie ou l'exacerbation des peurs ; 3) Une autorisation « c'est du domaine de la politique ! » ; 4) « Et alors, tu t'es faite draguer ? »

Mots-clés : *Anthropologie du tourisme, terrain, Maroc*

« L'étude du tourisme chinois en France : biais et contraintes relatifs à l'altérité »

Marine L'HOSTIS, Laboratoire ESO Angers, Université d'Angers

lhostis.marine@gmail.com

Le terrain peut exiger une longue préparation en amont afin de s'adapter aux contraintes et spécificités qui lui sont propres. C'est notamment le cas lorsqu'il s'agit d'approcher une population d'origine étrangère se trouvant elle-même en terrain étranger à l'occasion d'un déplacement touristique.

Dans le cadre de notre thèse de géographie sur le tourisme chinois en France, nous abordons plusieurs axes de recherche. Nous nous intéressons notamment à la diffusion du phénomène et ses évolutions à l'aune des trajectoires sociales et professionnelles des individus, nous l'étudions sous un jour systémique mettant en scène une pluralité d'acteurs, et nous abordons l'espace comme passeur d'altérité potentiel. Enfin, nous souhaitons examiner la validité du concept de capital touristique.

Afin d'apporter des réponses à ces questionnements, nous projetons de nous lancer dans le travail de terrain d'ici quelques semaines. Ces recherches de terrain nous mettront en contact avec une pluralité d'acteurs : professionnels du tourisme, mais également et surtout, touristes chinois. Ces derniers seront approchés dans le cadre de leurs activités touristiques, à l'appui d'une démarche qualitative, basée sur l'entretien semi-directif. La rencontre avec cette population, en raison de ses spécificités linguistiques et culturelles, soulève de nombreux questionnements relatifs à la barrière linguistique, ainsi qu'à la dimension implicite des discours et à la part d'inconscient collectif qui les sous-tend. En outre, le fait que la population étudiée soit elle-même exposée à un contexte d'altérité peut représenter une dimension supplémentaire à prendre en compte dans notre approche.

La nécessité d'anticiper sur ces biais potentiels nous a poussé à amorcer un long travail de préparation en amont de ces recherches de terrain : apprentissage de la langue, connaissances théoriques sur

divers aspects de la société chinoise, et de façon plus informelle, acquisition d'un éventail de savoir-faire et savoir-être développés au gré de divers séjours en Chine et de rencontres avec des Chinois.

L'expérience du terrain nous permettra de déterminer si cette préparation aide à pallier les difficultés. En attendant demeurent les questions qui se posent actuellement et que nous nous proposons d'aborder au cours de notre intervention à travers la problématique suivante : quelles sont les difficultés propres à l'étude des touristes chinois placés dans un contexte d'altérité, et comment les surmonter ou les compenser ? Nous reviendrons sur nos expériences de terrain et sur les solutions mises en œuvre afin de pallier les obstacles rencontrés.

Mots clé : *Tourisme chinois, thèse de géographie, terrain, altérité*

« *Le tourisme ukrainien : un objet tension* »

Nataliia MOROZ, UMR 5600 Environnement, Ville, Société, Université Lumière Lyon 2

moroz.nataliia.icv@gmail.com

La coopération académique en plein épanouissement invite fortement à des coopérations plus approfondies notamment en termes de recherche. Ce qui favorise le début de la coopération scientifique c'est la formation commune de spécialistes aux traditions scientifiques et académiques des deux partenaires. Dans un cas précis l'engagement d'un doctorant en cotutelle paraît une solution idéale. Malgré l'atout de financement offert dès le départ et la possibilité de travailler à l'international, le jeune chercheur doit faire face à une certaine tension liée aux approches méthodologiques différentes, à l'articulation de deux cultures académiques et scientifiques. Dans le cas proposé ici (France – Ukraine), il s'agit de faire dialoguer l'approche du tourisme selon les regards pluridisciplinaires à l'occidental à celle en pratique dans le système postsoviétique en voie de transformation.

Une autre tension se fait jour quand les situations géopolitiques interviennent brutalement dans le projet doctoral. Alors que l'Ukraine - dont le territoire représente un certain intérêt sur le plan touristique - reste toujours médiocrement attractive à l'international, les événements des derniers mois constituent un tournant important dans la saisie du phénomène touristique national. Se fondant sur l'hypothèse que des représentations défavorables parasitent l'élaboration d'une destination en particulier pour les marchés ouest occidentaux, le projet doctoral initial portait sur l'étude de ces images et représentations, en se focalisant sur plusieurs terrains (Carpates, Kiev, Crimée et oblast de Kharkiv). La perte de la Crimée d'une part, les enjeux géopolitiques de l'est ukrainien d'autre part ont largement modifié la pertinence de ces choix.

Le positionnement du chercheur sur le terrain en question se complique dès lors fortement - non pas suite de barrières linguistiques - mais au regard de ces changements politiques qui touchent aux limites nationales elles-mêmes, aux législations afférentes, à la disparition de données, voire à la modification elle-même de ce qui peut être regardé par les acteurs touristiques comme des « ressources » en la matière.

Dans le cadre de l'étude du tourisme en Ukraine, nous développerons dès lors trois types de tensions qui interfèrent avec le processus et les approches méthodologiques de la recherche. Tensions méthodologiques y compris temporelles (disparition de sources officielles, tension sur le périmètre national lui-même, tension géopolitique. C'est ce dernier point qui conduit aujourd'hui à (-ré)orienter la recherche sur l'étude de l'image et de l'identité du pays.

Mots-clés : *Ukraine, tourisme, tension, approches méthodologiques, pluridisciplinarité.*

« *L'étude du tourisme au lac Inlé (Birmanie) les défis de la recherche scientifique dans un Etat-paria* » Martin MICHALON, Centre Asie du Sud-Est, EHESS, Paris
martin.michalon@yahoo.fr

De 1962 à 2011, la Birmanie a été sous la coupe d'une junte militaire violente et xénophobe, qui a véritablement marginalisé le pays sur les plans économique, politique et culturel. Tandis que l'Asie du Sud-Est connaissait l'effervescence de la mondialisation, le « pays d'or » est resté largement en marge de ce processus, mais aussi de la recherche scientifique occidentale. En 2011, le changement de régime politique et l'amorce de transition démocratique ont soudain ouvert le pays aux flux mondiaux de biens, de capitaux, et de personnes, et les flux touristiques ont bondi, passant de 200 000 visiteurs en 2008 à un million en 2013. Dans ce contexte, un site touristique majeur comme celui du lac Inlé fait figure de point d'entrée de la mondialisation dans le pays : il est donc intéressant de comprendre selon quelles modalités s'effectue cette insertion par l'analyse des jeux d'acteurs, des réseaux mobilisés, des stratégies et des rapports de force à l'œuvre.

Cependant, le chercheur se heurte en Birmanie à des défis de taille pour collecter des informations de qualité. Le manque de bibliographie sur le pays, et à plus forte raison sur le tourisme complique sérieusement la prise de recul historique, ou la comparaison de différents sites touristiques. Les travaux menés par les Birmans eux-mêmes sont peu utiles au chercheur occidental, notamment en raison d'une démarche scientifique qui tient souvent plus de l'annuaire de données gouvernementales, parfois contradictoires, que de l'analyse critique et structurée de données de terrain.

Sur le terrain, le géographe se heurte à des difficultés pour transformer « son terrain », objet affectif choisi par passion, en objet scientifique aux contours clairs. Il existe ainsi sur le lac Inlé une grande confusion scientifique, et ses dimensions, sa surface, ou le peuplement alentour varient largement d'une source à l'autre.

Au-delà de la barrière de la langue, des contraintes d'hébergement et de déplacement, le chercheur est également immergé dans une société où l'écrit n'a qu'un rôle marginal, ce qui n'est pas insurmontable tant que l'attention se porte sur le passé récent, mais qui rend toute considération diachronique très aléatoire. Enfin, nous montrerons que les données récoltées à l'échelle locale auprès de sources officielles de première main ne sont pas forcément plus fiables que les données à l'échelle nationale, car le terrain est aussi une arène mettant aux prises des acteurs aux intérêts divergents qui peuvent peser sur la fiabilité des sources.

Ces défis forcent donc le chercheur à s'adapter, en optant par exemple pour une démarche plus qualitative, visant parfois juste à établir l'existence d'un phénomène à défaut de pouvoir le quantifier, ou s'appuyant plus sur l'étude des pratiques, des discours et des représentations que sur l'analyse chiffrée de dynamiques.

Mots-clés : *Birmanie, Lac Inlé, tourisme, recherche qualitative, approche critique des sources, terrain de recherche*

13h00 : Conclusions

Edith FAGNONI, Professeur Université Paris-Sorbonne Paris VI/EA-EIREST, Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne